Bepler, Jill, Meise, Helga, *Sammeln, Lesen, Übersetzen als höfische Praxis der Frühen Neuzeit. Die böhmische Bibliothek der Fürsten Eggenberg im Kontext der Fürsten- und Fürstinnenbibliotheken der Zeit*

Juliette Guilbaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6485>

DOI : 10.4000/ifha.6485

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Juliette Guilbaud, « Bepler, Jill, Meise, Helga, *Sammeln, Lesen, Übersetzen als höfische Praxis der Frühen Neuzeit. Die böhmische Bibliothek der Fürsten Eggenberg im Kontext der Fürsten- und Fürstinnenbibliotheken der Zeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6485>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Bepler, Jill, Meise, Helga, *Sammeln, Lesen, Übersetzen als höfische Praxis der Frühen Neuzeit. Die böhmische Bibliothek der Fürsten Eggenberg im Kontext der Fürsten- und Fürstinnenbibliotheken der Zeit*

Juliette Guilbaud

- 1 Les dix-huit contributions ici rassemblées sont le fruit d'un colloque réuni en septembre 2008, à la bibliothèque de Wolfenbüttel. Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre d'une collaboration germano-tchèque déjà ancienne, entre les chercheurs de la Herzog August Bibliothek et ceux de l'université de České Budějovice. Depuis plusieurs années déjà, cette dernière s'est en effet affirmée comme un centre d'études modernes des plus actifs, où se poursuivent notamment des recherches sur la noblesse de Bohême comme partie intégrante de l'appareil du pouvoir habsbourgeois, études menées dans une perspective interdisciplinaire mêlant, entre autres, la linguistique, l'histoire, l'histoire du livre et des bibliothèques.
- 2 Les organisateurs de ce colloque avaient choisi de partir d'une famille en particulier – celle des princes d'Eggenberg –, et ce dans un objectif multiple. Il s'agissait d'abord de présenter les remarquables collections de cette famille, mises au jour par l'équipe de recherche tchèque, d'en proposer ensuite une comparaison avec d'autres bibliothèques princières de la même période et d'examiner les liens qui pouvaient les unir entre elles. Compte tenu du rôle des femmes dans l'élaboration des bibliothèques princières à l'époque moderne, il importait aussi de s'intéresser à d'autres familles sur d'autres territoires, afin d'en dégager les pratiques et usages (semblables, différents ?) en matière de collection.

- 3 Le volume est organisé en quatre parties : la première porte sur les princes d' Eggenberg dans les échanges confessionnels et culturels en Bohême ; la deuxième étudie quelques profils de collectionneurs, ou comment la bibliothèque princière peut-elle être appréhendée comme objet de représentation et image de soi, en même temps que comme institution ; la troisième partie est consacrée aux collections féminines et à la reconstitution de quelques bibliothèques élaborées par des femmes de la noblesse ; la quatrième et dernière section, enfin, s'intéresse à la figure de la princesse comme passeur culturel.
- 4 Avant que soient abordées les collections elles-mêmes, les premières contributions proposent judicieusement de replacer les Eggenberg dans le contexte qui est le leur, ce « paysage de la noblesse de Bohême aux XVI^e et XVII^e siècles ». V. Buzek analyse ainsi les négociations menées par les états (Stände) pour le maintien de leurs droits et privilèges, que ce soit lors des diètes territoriales (Landtage) ou vis-à-vis de Vienne. M. Ryantová retrace l'histoire et les succès des Eggenberg aux XVI^e et XVII^e siècles, succès qui passent par la conversion de la dynastie au catholicisme, sa mise au service de la cour de Vienne et l'affirmation de son pouvoir à partir de la nouvelle résidence de Krumau (Český Krumlov). B. Rudin puis A. Scherl s'intéressent aux influences locales, régionales, voire internationales qui sont à l'œuvre sur la scène du théâtre du château des Eggenberg, l'un des tout premiers du genre dans l'espace germanophone. Cette influence transparaît en effet à la fois dans la provenance des pièces jouées et de leurs adaptations, et dans l'origine des acteurs engagés.
- 5 Les accroissements successifs de la bibliothèque des Eggenberg en ouvrages de langue espagnole, italienne ou allemande, sont l'œuvre de trois générations successives, comme l'expliquent J. Kašparová, J. Pelan et V. Bok dans leur portrait de ces collections, de leur ampleur, de leur élaboration et de leurs orientations privilégiées auxquelles les voyages et l'activité diplomatique des princes ne sont pas étrangers. Par comparaison, d'autres types de collections princières et leurs propriétaires sont étudiées : celles d'Othon (II) de Nostitz (1608-1665) par R. Šípek ; et celles de la cour de Gotha, par K. Paasch, laquelle s'est intéressée au rôle de la bibliothèque princière dans l'élaboration du Fürstenstaat évangélique-luthérien (dans la seconde moitié du XVII^e siècle), jusqu'à son ouverture au public à la fin du XVIII^e siècle.
- 6 En introduction à la présentation de quelques bibliothèques princières féminines, J. Beppler dresse une typologie fort instructive des différents inventaires exploitables pour l'étude de ces bibliothèques, et détaille leurs apports respectifs : inventaires de mariage, de confiscation, inventaires après décès, catalogues et récolements ponctuels, inventaires de valeurs ou inventaires topographiques. Plusieurs profils de collectionneuses sont ensuite étudiées : celui d'une princesse catholique de la Renaissance en Bohême, Polyxena von Perstein (1566-1642), par A. Richterová ; ceux de cinq princesses luthériennes de Hesse-Darmstadt, de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle, par H. Meise ; R. Jacobsen a étudié pour sa part les collections d'Élisabeth Sophie (1619-1680), épouse d'Ernest I^{er} de Saxe-Gotha, et de leur fille Dorothée Marie (1654-1682), tandis que C. Niekus Moore s'est penchée sur la collection de plus de huit cents volumes de la princesse Élisabeth (1634-1704), épouse du duc Antoine Ulrich de Brunswick-Lunebourg, prince de Wolfenbüttel ; dernier portrait, enfin, que celui réalisé par L. Skogh des collections de la princesse Hedwige Éléonore de Schleswig-Holstein-Gottorf (1636-1715), veuve du roi Charles X Gustave de Suède.

- 7 Le quatrième volet est sans doute le plus intéressant pour les perspectives qu'il ouvre, puisqu'on s'y interroge sur le rôle des femmes de la noblesse comme passeurs culturels à travers plusieurs initiatives – sociétés et académies étudiées par G. Ball, écriture de traductions comme le montrent J. Radimská et M. Durajová, ou encore rédaction d'ouvrages de nutrition et de médecine analysés par B. Bastl.
- 8 Comme les deux directrices d'ouvrage le reconnaissent elles-mêmes, ce volume est loin de faire le tour de la question, il se présente bien plus comme une introduction et offre un ensemble de pistes encore à explorer dans le champ des collections princières. Ceci est d'autant plus vrai que les recherches sur les bibliothèques des femmes de la noblesse dans l'espace germanique sont en plein développement. Et même si l'objet central du volume – en dépit de son titre – se révèle finalement être ces bibliothèques féminines et leurs propriétaires, l'intérêt des contributions est de les replacer avec précision dans leur contexte culturel et confessionnel, où l'on voit d'ailleurs que la pratique de la collection, de la lecture et les usages qui en découlent (traduction, réécriture, etc.) ne sont pas liés à l'appartenance religieuse. La question complexe de la diversité linguistique de ces collections enfin, qui tend à s'amoindrir avec la prééminence croissante de la langue française au XVIII^e siècle, est ici évoquée peut-être un peu sommairement, mais si l'on en croit J.B. et H.M., elle fait partie des thèmes que le groupe de recherche souhaiterait approfondir. On suivra donc avec intérêt les prochains travaux de cette équipe franco-tchèque.
- 9 Juliette Guilbaud (CNRS-UMR 8131)